



**Le club des 5 en vadrouille au
Maroc
2010**



VOYAGE AU MAROC DU 16 août au 1^{er} septembre 2010

Lundi 16 août 2010

Il est aux environs de 18h30 lorsque nous arrivons à Marrakech avec une demi-heure de retard, il y a deux heures de décalage horaire avec la France, il fait déjà nuit.

Le voyage avec Easy-Jet s'est très bien passé et Mohamed, qui sera notre guide durant la première semaine est là, dans le hall à nous attendre. Nous le connaissons puisque nous l'avions eu comme guide au printemps de l'année précédente, en 2009, lors de notre randonnée dans la vallée des Roses.

Aujourd'hui à Marrakech et dans ses environs il a beaucoup plu, aussi il plane une chaleur lourde, humide et étouffante.

Nous nous installons à l'hôtel Foucault dans une chambre de sept lits qui donne sur la terrasse. De là, nous voyons le minaret de la mosquée, la Koutoubia et les petits se pincent et disent « on n'y croit pas ».



Dans notre programme, nous avons prévu de manger sur la terrasse de l'hôtel Ali, d'où l'on surplombe une partie de la ville et la fameuse place Djema el Fna. C'est sympa comme premier contact avec Marrakech. Cela s'avère impossible tout est mouillé aussi nous mangeons à l'intérieur. L'hôtel Ali reste le lieu de rencontre des guides et accompagnateurs, notamment du village d'Armed et nous permet de discuter avec « à la couloulou », en formation pour devenir guide avec l'aide d'une association italienne. Il se débrouille bien et réfléchit ce qui ne gêne rien.

De retour à l'hôtel Foucault nous prenons une douche dans la baignoire avec un tout petit filet d'eau puis préparons les sacs pour le lendemain. Nous nous mettons au lit pour une première nuit au Maroc.

Mardi 17 août 2010

Il a encore beaucoup plu cette nuit. La chaleur est lourde mais avec la climatisation nous avons pu passer une nuit convenable.

Nous partons en minibus pour Ouarzazate. Nous garderons ce chauffeur et son véhicule toute la première partie de notre voyage.



Les enfants continuent à dire « Je n'y crois pas ». Nous faisons un arrêt pour manger à Taggart le Haut, sur la route du col du Tichka.

Le restaurant s'avère très sale et les WC sont carrément dégueulasses. Marina découvre les WC « à la turque » et c'est tout un « poème » pour qu'elle réussisse « à faire » dans cette position. Je l'aide à tenir en équilibre accroupie et pour un peu on s'étale toutes les deux dans ces toilettes ragoutantes. Le repas est très léger avec des crudités : oignons, tomates, olives et pas plus de deux petites boulettes de viande par personne et du melon en dessert.

En fait c'est le ramadan et si le repas n'a pas été commandé... les restos font avec les moyens du bord.

Nous arrivons à l'hôtel Zaghro à Ouarzazate. Il y a une grande piscine qui fait très envie aux petits mais pour limiter les problèmes d'hygiène nous en interdisons l'accès et très raisonnables ils le comprennent bien.



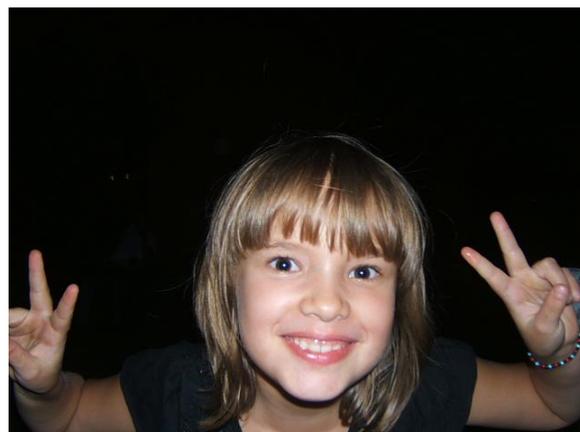
Cet hôtel présente de bonnes prestations. Nous le connaissons pour y avoir dormi, il y a 5 ans avec un groupe de lyonnais et y avons mangé à plusieurs reprises dans diverses occasions.

Nous nous installons dans deux chambres, les quatre filles dans l'une et Mathis avec nous. En attendant l'heure du repas nous allons faire un tour dans le quartier.

Notre petite troupe ne passe pas inaperçue, un marocain nous accoste et nous faisons la causette. Puis la sympathie s'installant, il nous invite chez lui pour prendre le repas du soir avec sa famille. Nous sommes tous très touchés par cette invitation, mais cela n'est pas possible puisque notre repas est déjà commandé à l'hôtel. Cela demeure pour nous une bonne leçon d'hospitalité si naturelle au Maroc.



A notre retour nous retrouvons Mohamed. Il a changé sa djellaba ; celle-ci est blanche. L'explication : c'est la période du ramadan, il est un peu plus de 19 h, l'heure de la rupture du jeûne qui va avoir lieu dans quelques minutes. Notre guide a donc pris sa douche et enfilé la tenue qui convient pour se rendre à la mosquée lorsque le muezzin appellera à la prière. Mathis, qui n'a peut-être pas encore bien observé Mohamed dans la journée, lui dit : « Tu as une moustache maintenant ???... Je ne l'avais pas vu. J'ai cru que tu l'avais mise avec ton déguisement. » Dans la soirée un musicien nous fait découvrir la guitare berbère.



Mercredi 18 août 2010

Nous partons tôt pour les Gorges de Todra.

En chemin nous nous arrêtons dans le souk de Boumalne avant d'arriver aux Gorges.



Nos guide et chauffeur nous laissent découvrir les Gorges et eux vont à la recherche d'un restaurant qui pourra nous préparer un repas.

Nous sommes venus plusieurs fois ici et gardons un excellent souvenir de ce lieu. Aujourd'hui nous sommes déçus, ce ne sera pas un grand moment : il y a un monde fou et des travaux. Nous traversons le site et faisons un petit tour dans les jardins de l'autre côté des Gorges. Nous pataugeons dans l'oued, ce qui est très agréable.

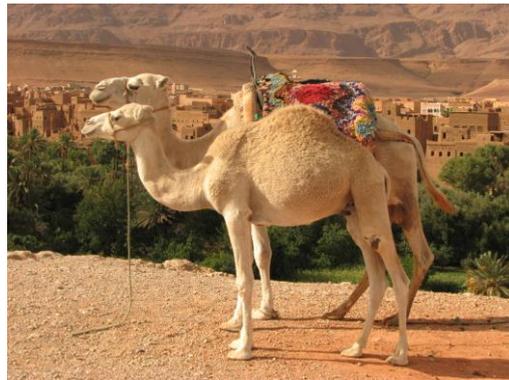


Nous rejoignons Mohamed dans un resto sympa où nous mangeons de bon appétit des brochettes de poulet et des frites.

Nos guide et chauffeur ne mangent pas puisque c'est le ramadan. Ils se reposent un bon moment en début d'après-midi et pendant ce temps les enfants font des jeux et réussissent à faire participer le personnel du resto. C'est une joyeuse rigolade pour les participants et les spectateurs.

Nous rencontrons une famille de français qui à un pied à terre à Zagora. Ils y vivent la moitié de l'année. Ils nous félicitent de la bonne conduite de nos petits pendant le repas. Même si nous n'y sommes pas pour grand-chose nous «roulons les mécaniques» et confirmons qu'ils sont irréprochables.

Nous nous arrêtons à un point de vue qui plonge sur l'oasis de la vallée du Dadès. Là, il y a deux dromadaires dont un petit. Les enfants peuvent les toucher et prendre des photos.





Nous reprenons la route et nous rendons dans le gîte de Brahim à Taoudilte. Ce gîte est propre et agréable. Il se trouve au départ d'un chemin de randonnée qui conduit dans le djebel Sarho.





Nous faisons une promenade autour du village d'une heure environ dans un milieu désertique.



Repas couscous excellent.



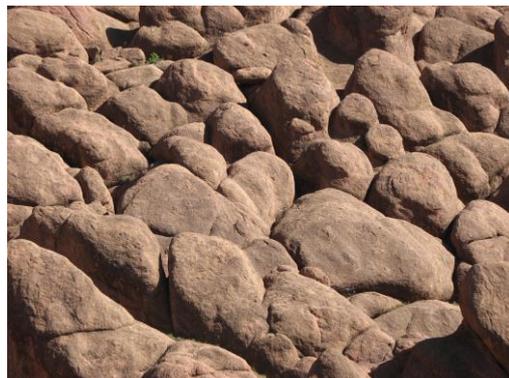
Bonne nuit.



Jeudi 19 août 2010

Départ pour les splendides Gorges du Dadès.

En chemin le long de la route, face à la montagne on s'arrête prendre des photos de dromadaires et personnages en plâtre et papier mâché qui sont un peu surprenant là, au bord de la route.





Dans les Gorges nous insistons auprès de Mohamed pour qu'il nous fasse faire une petite ballade dans les jardins de l'oasis du Dadès et nous trouvons tous que c'est bien amusant de passer et sauter au milieu des canaux d'irrigation.



Le repas, nous le prenons dans un hôtel restaurant qui se trouve dans les Gorges. Il n'y a personne à part nous toujours à cause du ramadan et tout fonctionne au ralenti. Il faut commander le repas à l'avance si on veut avoir une chance de manger.



Nous attendons la fin de la sieste de nos guide et chauffeur pour repartir dans la direction de la Vallée des Roses.



Nous passerons la nuit dans un gîte que nous connaissons puisque nous y avons passé la dernière nuit lors de notre randonnée dans la Vallée des Roses au printemps 2009. On ne s'était pas rendu compte à quel point il était « cracra ».

Nous faisons à nouveau une promenade dans les jardins de l'oasis au milieu des figuiers, pêchers et rosiers pour arriver au bord de l'oued. Il faut pour le traverser passer sur un tronc d'arbre qui sert de pont. Les enfants trouvent qu'il est très amusant de le traverser surtout sans tomber (pas comme mamy, n'est-ce pas ? à qui cela était arrivé au printemps 2009).

Nous faisons le retour au gîte par le même chemin. En route une jeune femme nous offre quelques figues et pêches délicieuses.



Après un repas tajine nous passons une nuit un peu contrariés par les moustiques.

Vendredi 20 août 2010

Petit déjeuner : nous insistons pour avoir du chocolat pour les petits. Après quelques instants notre hôte, qui a dû faire le tour du village, nous en amène un paquet. Il a dû être ouvert depuis bien longtemps et surtout non refermé. Mathis découvre des pattes d'araignée dans son bol et Marina, elle se contentera d'un insecte non identifié. Conclusion, le cacao n'a pas été une bonne idée.

Nous partons pour la Vallée des Roses. En fin de matinée, le minibus nous laisse dans un petit village, il nous retrouvera plus tard dans un autre village. Nous partons à pied à travers les jardins de l'oasis pendant deux heures avant de retrouver notre véhicule à 13h30.





Nous avons eu très chaud durant la balade. Nous nous sommes bien réhydratés mais après quelques kilomètres Anaïs ne se sent pas très bien ; c'est sûrement dû au fait que nous avons tous bien faim, donc rien de grave sans doute un peu d'hypoglycémie.

Nous redescendons jusqu'à une petite ville afin de trouver un restaurant qui pourra nous servir un repas sans l'avoir commandé. Notre guide en « dégote » un pour les marocains, très couleur locale. Célia prend une « énorme » envie de faire pipi. Par expérience, nous lui déconseillons les toilettes. Je m'apprête à lui proposer le parking d'en face mais elle ne peut vraiment plus se retenir et dit toute tremblante « c'est fait ». Sa façon de le dire nous a amusée, mais pas elle qui s'est trouvée très très gênée. Ce n'est pas bien grave, le véhicule est à côté et il est très facile de se changer... ni vu, ni connu.

Nous poursuivons notre retour sur Ouarzazate. En chemin, nous nous arrêtons dans une boutique pour que les enfants achètent quelques souvenirs comme de la crème, des savons à la rose et surtout un chèche.

Anaïs et Mathis voudraient bien rester avec le gentil monsieur qui au départ voulaient les échanger contre quatre « chameaux » et... ils ont pris ça très au sérieux, ce qui fait dire au vendeur qu'il n'a « pas le droit » de les garder. Aussi pour les consoler il leur fait cadeau de cinq fossiles, un chacun à remettre au trois autres qui sont déjà dans le minibus à attendre. Ce marocain aura laissé une grande impression aux enfants, et Marina de dire « on aurait pu les laisser pour la soirée et revenir les chercher le lendemain » et mieux encore Marina, Sarah, Célia étaient d'accord pour les laisser définitivement, mais.....ça c'est ce qu'elles ont dit... Etait-ce bien vrai ???

Nous arrivons à notre hôtel à Ouarzazate où une bonne douche est la bienvenue, puis dans le petit salon près de nos chambres nous buvons un peu et récupérons avant le souper.



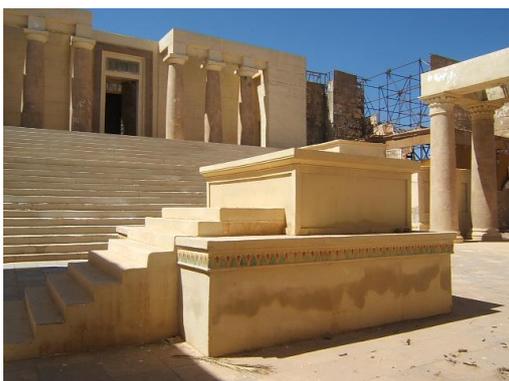
Au moment du repas du soir nous retrouvons le musicien ce qui fait le bonheur des petits qui s'éclatent à nouveau en dansant comme des fous.

Samedi 21 août 2010

Le matin, nous allons visiter les studios de cinéma de Ouarzazate où se trouvent des reconstitutions de scènes qui ont servi à tourner des films que les enfants connaissent.

Ces reconstitutions sont pour beaucoup faites en polystyrène recouvertes de plâtre. Ont, entre autre, été tourné : Astérix et Obélix, Mission Cléopâtre, la Momie 2, une nouvelle version de Ben Hur, la vie du Dalaï Lama ou Kündun, les Diamants du Nil, Gladiator, etc...







Sur le chemin du retour nous nous arrêtons à ce ksar pour la photo.



Nous revenons à l'hôtel pour midi et l'on retrouve le musicien. Il leur prend l'idée de le dessiner, sans doute pour l'immortaliser dans leur esprit. Ce gentil musicien passe donc le début de l'après-midi avec eux.

Nous décidons de donner des nouvelles par mail aux parents et allons passer une heure sur internet. Ensuite nous achetons des cartes postales, il faut profiter de cette demi-journée un peu cool pour commencer à les écrire, il semble que beaucoup de monde attend sa petite carte en France.

Au bord de la route il y a un petit vendeur de figues de Barbarie, expert dans l'art de les dépecer. Ça nous fait envie et nous trouvons que deux par personne ce n'est pas de trop.

Il fait une chaleur lourde, humide, écrasante et les quelques gouttes qui tombent n'ont pas fait diminuer cette chaleur intenable et étouffante.

De retour à l'hôtel, l'écriture des cartes postales occupera le reste de la soirée.



Le musicien revient au moment du repas et les enfants se défoulent à nouveau et improvisent dans l'expression corporelle.

Dimanche 22 août 2010

C'est le jour des huit ans d'Anaïs, c'est aussi le jour de la ballade dans la Vallée des Améthystes. Départ de l'hôtel en 4x4 à 8 heures. Il y a une heure et demie de piste pour arriver au village de Talouine. Nous avons traversé une région au paysage somptueux avec des nuances de couleurs extraordinaires.



Un villageois, trois enfants et Mohamed, notre guide, nous accompagneront pour trois heures de randonnée aller/retour : 350 m de dénivelé. C'est une randonnée difficile dans le désert avec seulement une bouteille d'eau pour nous sept. Nous avons mal anticipé, Mohamed étant incapable de nous expliquer comment les choses allaient se passer et nous supposons pouvoir acheter de l'eau au village.



Arrivés à la grotte aux améthystes nous oublions tout : la fatigue, la chaleur, la soif. Cette grotte est une mine qui était encore exploitée il y a trois ans.



Après avoir récolté des améthystes, des agates, du manganèse, des fossiles nous redescendons au village en seulement $\frac{3}{4}$ d'heure. Nous avons cependant pris la précaution de remplir notre unique bouteille avec de l'eau de source et ajouté du « micropur », pour le cas où... Mais nous souhaitons ne pas l'utiliser par mesure de sécurité !!!

Arrivés au village nous nous jetons sur l'eau potable du village, ce qui est exceptionnel.

Nous prenons le thé à la menthe de bienvenue. Sarah en boit sept verres... Quand on aime !!!



Nous mangeons dans ce village isolé, loin de tout, seulement accessible en 4x4. Le bœuf du tagine est un peu coriace mais les légumes sont bons et nous avons très faim.

C'est avec les doigts que nous le mangeons, nous n'avons pas le choix, ici il n'y a pas de couverts. Il faut ouvrir un morceau de pain et pincer notre pitance avec celui-ci. Quelques amandes locales terminent le repas.



Mathis prend l'idée de compter le contenu de son sac à dos... plus de 60 pierres, plus ou moins grosses.... Mais quand même le sac pesait un bon poids.

Nous récupérons un peu de la fatigue de cette belle randonnée et nous repartons pour Ouarzazate en 4x4. Nous approchons de Ouarzazate lorsque nous traversons un nuage de sable, ce qui donne une idée de ce qu'est une tempête de sable.

Lorsque nous arrivons à l'hôtel il fait très orageux et aujourd'hui encore on aura quelques gouttes de pluie en soirée.

Discrètement, avant d'arriver à l'hôtel nous nous arrêtons pour acheter quelques gâteaux secs pour fêter, ce soir les 8 ans d'Anaïs.

Après concertation avec le personnel de l'hôtel, à la fin du repas, celui-ci installe les bougies sur le carton, éteint la lumière et, accompagné du musicien, ils apportent le carton de gâteaux et on allume les bougies.



La surprise est totale et c'est au son de la guitare berbère qu'Anaïs souffle ses 8 bougies. C'est pour nous tous un souvenir inoubliable et je pense également pour le musicien et le serveur de l'hôtel.... Un grand moment.



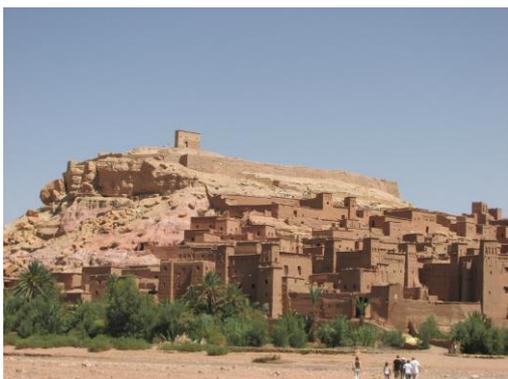


Lundi 23 août 2010

Le réveil à 9 heures est un peu tardif par rapport au programme de la journée. En effet, nous devons être à 18 heures à l'aéroport de Marrakech pour récupérer Jean-Christophe qui va partager cette deuxième semaine avec nous.

Les sacs ayant été préparé la veille nous sommes vite prêts.

En route nous visitons la Casba Aït Ben Haddou.





Les petits achètent des dessins faits avec du thé, de l'indigo, du safran etc...



Nous découvrons le travail sur le bois, la marqueterie et les beaux tapis marocains.



Nous nous arrêtons au col du Tichka pour une photo-souvenir et aussi pour se dégourdir les jambes. Là, tourné vers la Mecque, un groupe de marocains est agenouillé pour une des prières de la journée ; Marina nous demande alors s'ils font du yoga. Lorsque nous y pensons encore aujourd'hui, c'est un bon moment de rigolade.



Nous poursuivons notre route. Dans la descente du col du Tichka, un accident matériel... le chauffeur a fait trois tonnes après s'être endormi au volant. Il a été chanceux. Nous nous arrêtons dans un resto que nous ne connaissons pas. Il est au pied du Tichka, un peu avant Tadart. Il est très bien et le repas également. C'est l'occasion de régler quelques différents avec notre guide Mohamed qui depuis le début ne se révèle pas du tout à la hauteur. Avant de repartir nous visitons un atelier de femmes qui cassent les noix d'argan et les transforment en huile.



Nous repartons et filons sur Marrakech jusqu'à l'aéroport. Nous arrivons au moment où l'avion de Jean-Christophe atterrit.





Nous avons plaisir à nous retrouver et allons immédiatement à l'hôtel Foucault. Nous remarquons qu'il n'est plus ce qu'il a été et se dégrade d'année en année.

Nous retrouvons notre chambre 7 lits et sa douche faible débit.

Jean-Christophe s'installe dans une chambre dans laquelle la climatisation non réglable va lui donner mal à la gorge pour toute la semaine.

Nous filons vite, vite au souk. C'est le ramadan, peu de stands sont ouverts et bientôt tous seront fermés. C'est à toute vitesse avec une chaleur limite supportable que chacun des enfants trouve un kaftan, Sarah paraît un peu déçue elle aurait voulu plus de temps pour choisir le sien, mais on n'a pas le choix tout va fermer et il fait tellement chaud.

C'était la seule solution pour acheter ces kaftans. Nous y tenions d'autant plus que nous savions qu'au village d'Armed, il y aurait une petite fête pour les enfants le dimanche en fin de séjour.

Nous mangeons à l'hôtel Foucault un bon repas, les enfants sont très fatigués après cette grande journée. Anaïs s'endort à table.





Mardi 24 août 2010

C'est aux environs de 9 heures que nous partons pour les cascades d'Ouzoud et en principe pour voir les singes Magot qui sont très nombreux sur le site.

Il faut 2h30 de route pour y arriver.

Les cascades sont très boueuses à cause du violent orage qui a eu lieu il y a quelques jours. Des radeaux rudimentaires permettent aux intrépides de traverser un petit plan d'eau qui est carrément marron aujourd'hui, ce qui ne retient pas de nombreux petits marocains pour se baigner. Le nom des radeaux sont du genre « Le France », le « Titanic » etc...





Nous prenons notre repas dans un petit restaurant sur le site. C'est après avoir mangé que l'on réalise à quel point ce lieu est sale... On espère ne pas avoir trop de conséquences dans les heures à venir.



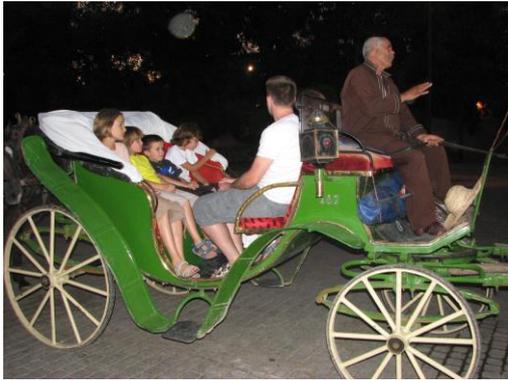
Après le repas nous traversons le plan d'eau sur ce qui reste du pont qui a été emporté par l'orage et nous empruntons le chemin qui permet de remonter jusqu'au sommet des cascades et rejoint le village puis le parking où se trouve notre minibus.



Le ciel est très menaçant et il pleut dans les environs.
La pluie, nous la trouvons sur le chemin du retour. Un accident spectaculaire vient de se produire, une camionnette est en travers de la route et son chargement de melons est déversé sur la route.
Avant de prendre notre repas à l'hôtel Foulcaut nous faisons le traditionnel tour en calèche. Le ciel est menaçant lorsque nous nous installons dans la calèche. Nous venons de commencer notre tour et... il est l'heure de la rupture du jeûne. Nous nous arrêtons un moment pour permettre à notre cocher de boire un peu d'eau et manger quelques dates ; mais avant de penser à lui, il nous offre

quelques dates. Nous apprécions ce geste d'autant plus que nous savons qu'il n'a ni bu, ni mangé depuis 4 heures ce matin.

Nous poursuivons notre tour, quelques gouttes de pluie obligent notre cocher à mettre la capote sur la calèche pour nous protéger.

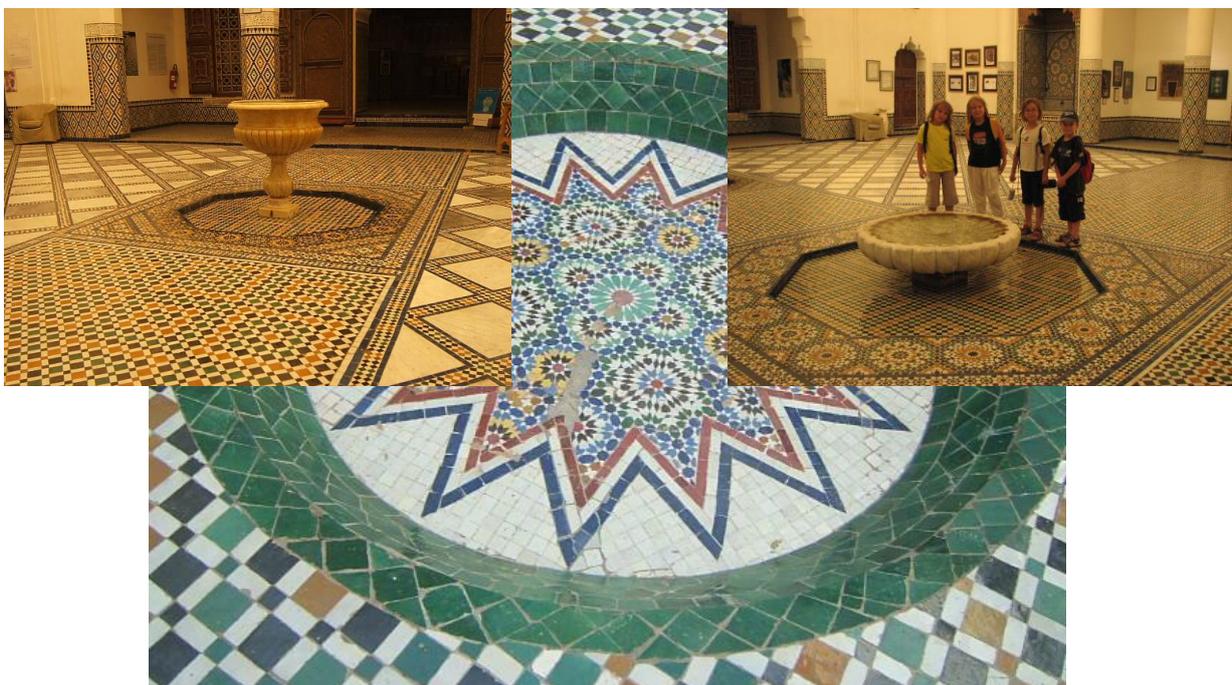


De retour à l'hôtel nous avons tous très faim et mangeons de bon appétit avant de monter nous coucher.

Mercredi 25 août 2010

Sarah est malade : violent maux de ventre et vomissement. Nous pensions échapper à ce genre de problème jusqu'à la fin de notre séjour.

Je reste avec elle dans la chambre pendant que le reste de la petite troupe va visiter le musée de Marrakech, un ancien palais royal.



Ils reviennent vers 11 heures, Sarah va beaucoup mieux par contre Célia à vomi en chemin dans le souk et spontanément, gentiment les commerçants sont venus à l'aide de papy et Jean-Christophe avec des kleenex et de quoi nettoyer la rue.

La chaleur est écrasante, étouffante et nous décidons avec notre guide de partir immédiatement pour Armed. Nous mangerons chez Mohamed.

Célia n'a pas une grande forme, il était prévu de faire une promenade avec des dromadaires dans les environs d'Asni, nous reportons ce projet pour dimanche prochain lors de notre retour à Marrakech.

Nous nous arrêtons cependant à Asni pour acheter de l'eau et du coca pour notre séjour chez Mohamed puis filons sur Imlil.

Notre chauffeur est d'Imlil, nous le quittons lui et son véhicule. Il aura été un chauffeur très agréable, surtout très prudent de plus, chaque matin le véhicule était nettoyé autant dehors que dedans.

Le village d'Armed s'étale sur un versant de montagne de 1850 à 2000 m d'altitude. D'ordinaire nous nous rendons à Armed à pied le long des canaux d'irrigation. C'est une promenade très agréable d'environ ½ heure.

Célia est encore malade et Sarah n'a pas la grande forme aussi nous transférons tous nos bagages dans le camion-navette Imlil-Armed.

Je suis installée devant avec Célia et le chauffeur. Les bagages et le reste de la troupe, installés sur des bancs en bois se « conditionnent » pour un trajet d'1/2 heure sur une piste impressionnante et chaotique.



Le camion nous laisse dans l'oued. Nous montons chez Mohamed que nous retrouvons toujours avec le même plaisir. Il nous paraît malade et fiévreux et pourtant il fait le ramadan. En rien de temps nos bagages se trouvent dans le hall.

Nous faisons la connaissance des deux petits enfants de Mohamed : Nordin 6 ans et Amina 3 ans. Ce sont les enfants d'Hassan, le fils aîné.





Nous mangeons tard et passons l'après-midi tranquille.

Un groupe de six anglais se repose aussi Jean-Christophe et Bernard demandent à nos petits « poussinus » qui jouent avec Amina et Nordin de ne pas faire de bruit, pour ne pas déranger.



Nous soupons et allons dodo contents d'être un peu plus au frais dans la montagne.





Jeudi 26 août 2010

Très tôt, nous sommes réveillés en fanfare par le groupe d'anglais qui n'en finit pas de se préparer bruyamment pour rejoindre le refuge du Toubkal.

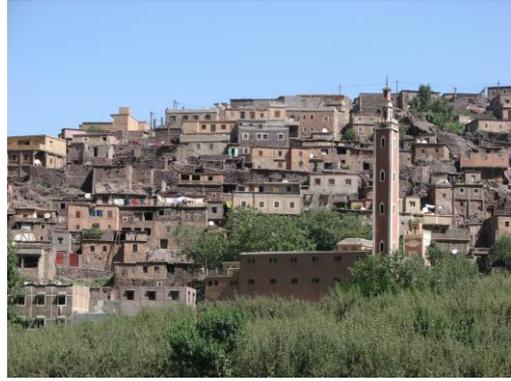
Ce matin tout le monde est en pleine forme.

Anaïs remarque un tableau dans le salon de Mohamed et dit « C'est sûrement un cadeau que Mohamed a eu pour Noël ». En fait c'est un tableau religieux où sont inscrits des extraits du coran.



Nous déjeunons et partons faire un tour dans le village. Nous parcourons les vergers et jardins qui se trouvent dans les environs du dispensaire : pommiers, noyers, cerisiers, figuiers, cognassiers, culture d'iris etc...





Nous rencontrons Ali, une vieille connaissance qui nous explique que les rhizomes d'iris sont une denrée précieuse, ils seront séchés puis vendus à Marrakech pour 150 à 200 dirhams le kg (environ 15 à 20 euros) ce qui au Maroc n'est pas négligeable. Dans le village la sécurité ne fait toujours partie des mœurs.



Nous mangeons chez Mohamed, celui qui aura été notre guide durant notre séjour malheureusement pas toujours à la hauteur.



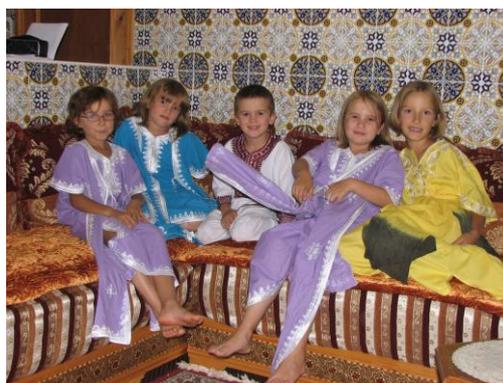


Après le repas nous descendons au moulin puis empruntons une nouvelle piste sur laquelle nous avons la surprise de voir arriver une ambulance 4x4 qui vient d'Imlil. Cette ambulance existe depuis très peu de temps et explique cette nouvelle piste. C'est une réelle avancée pour le village et elle est souvent utilisée pour les futures mamans qui doivent se rendre à l'hôpital.

Nous poursuivons notre chemin jusqu'au hammam, puis au réservoir d'eau qui se trouve tout en haut du village et encore plus haut au terrain de foot où malgré le ramadan et la chaleur, les villageois font une partie de foot endiablée. Nous sommes quand même à 2200 m d'altitude.

Nous redescendons chez Mohamed.

Les enfants se mettent en kaftan et nous nous relaxons en attendant le repas.



Avant d'aller dormir nous préparons les sacs pour le lendemain en vue de la montée au refuge du Toubkal à 3100 m d'altitude.

Vendredi 27 août 2010

Après le petit déjeuner nous partons pour la longue montée au refuge ; départ à 1900 m d'altitude dans l'oued pour arriver à plus de 3100 m au refuge soit 1200 m de dénivelé.

Les enfants, pourtant motivés pour marcher, se retrouvent rapidement sur les mules. Nous avons trois mules pour les cinq petits et Nordin qui accompagne Hassan, son papa qui sera notre muletier-guide pour ces deux jours.



Le long du parcours des berbères malins propose des boissons fraîches.



Jean-Christophe apprécie moyennement cette ballade, il a eu de la fièvre cette nuit et n'a pas une grande forme. Il monte cependant courageusement en 4 h jusqu'au refuge et nous, nous mettons 4h30.

Les enfants tout heureux nous attendent en pleine forme et bien peu fatigués par la montée.



Nous installons les draps housses et les duvets sur les couchettes dans le refuge.
Le repas est servi et nous mangeons tous de bon appétit.
Les enfants passent l'après-midi à jouer devant le refuge.
Arrivent un couple de canadien avec leurs deux enfants. Nous les connaissons, nous les avons rencontrés à l'hôtel à Ouarzazate. Nous n'étions pas passés inaperçus avec notre joyeuse troupe.
Nous échangeons nos expériences et aventures marocaines pendant que les enfants jouent ensemble.
Ils nous racontent la peur qu'ils ont eue le 16 août lorsqu'ils ont été pris dans un orage avec des coulées de boue descendant de la montagne d'un côté et l'oued montant de façon impressionnante.
Plusieurs marocains sont morts ce jour là, piégés par la montée des eaux de l'oued.
En soirée nous suivons le vol d'un gypaète. Une famille niche dans les environs du refuge.



Nos téléphones portables « ne passent pas », Hussien, le fils numéro 4 de Mohamed, nous prêtent le sien afin d'envoyer un SMS aux parents et surtout les prévenir « qu'ils ne veulent plus rentrer en France ». Karine s'empresse de téléphoner pour dire « C'est pas eux qui décident ». Echange amusant surtout quand on connaît la suite.
Nous soupions à 18h30 et passons le début de la soirée à faire des jeux mimés avec les canadiens.
Anaïs excelle dans l'art de mimer tortue et ours, elle nous a fait pleurer de rire.
Il est encore très tôt lorsque nous nous couchons.

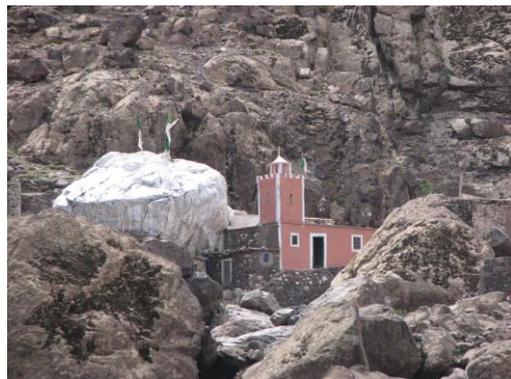
Samedi 28 et dimanche 29 août 2010

Après une bonne nuit au refuge, un bon petit déjeuner, nous redescendons à Arned, les enfants à nouveau sur la mule.





A Chamarouche, Hassan récupère le chapeau fétiche de Bernard : nous l'avions acheté en Amazonie. La veille, il se l'était fait subtiliser lors de notre arrêt dans une boutique. Merci Hassan. Chamarouche est un lieu où se trouve un marabout, personnage important qui a le pouvoir de soigner.





Nous nous retrouvons à Armed et nous sommes tous ravis de ces deux jours en montagne. Nous mangeons un bon repas et nous nous reposons en début d'après-midi. Les enfants jouent et chantent avec quatre petites filles qui appartiennent à la famille de Mohamed. Le hammam a été mis à notre disposition à 16h30 pour nous seuls. Nous passons dans trois salles, la chaleur va croissante. Nous nous lavons et nous amusons pendant 45 minutes. Au moment de sortir, surprise énorme... il tombe des trombes d'eau et nous avons près de 100 m de dénivellé à descendre pour rejoindre la maison de Mohamed. Le village s'étale sur plus de 200 m de dénivellé. Nous avons eu très chaud dans le hammam et la pluie nous paraît froide. La ruelle est devenue un véritable torrent et nous pataugeons dans 20 cm d'eau. Une vraie cascade comme disent les enfants. En chemin nous apprécions l'aide d'une dame qui sort de chez elle pour nous aider à passer un endroit délicat. De retour chez Mohamed trempés, Anaïs est frigorifiée malgré le pull polaire, l'anorak, elle a 39,6°. Nous décidons de donner antibio, anti-diarrhée et paracétamol. C'est notre premier vrai souci depuis notre départ et cela à 48 h de notre retour en France. Le soir, Mathis qui adore le couscous, ne fait pas honneur à son plat préféré : c'est un signe !!! Dans la soirée il a de violents maux de tête et maux de ventre. A minuit, même tableau pour Marina. A peu près à ce moment là, Anaïs fait une terrible hallucination qui va durer au moins cinq minutes. On ne sait que faire pour la réveiller. Par contre toute la maison est elle... réveillée : Amid arrive, puis Mohamed, ils viennent voir ce qui se passe. C'est le ramadan, ils venaient de s'endormir pour quelques heures et aux environs de trois heures du matin, ils mangent à nouveau jusqu'à 4h30, ensuite c'est le début du jeûne jusqu'à la rupture aux environs de 19h15. Bilan : Anaïs, Mathis, Marina ne vont pas bien. Vers 3 heures du matin Mathis fait des hallucinations et Sarah commence à manifester les mêmes symptômes que les autres : violents maux de tête, de ventre et de la fièvre pour certains. Le matin nous sommes tous très fatigués par cette nuit surréaliste. Bernard, Jean-Christophe et Célia, la seule rescapée, vont à pied à Imlil pour acheter des épices avec Hassan. Nous avons demandé à Mohamed de préparer du riz, des carottes et des bananes pour le repas. Il faut les stimuler pour manger. Dans l'après-midi les mêmes symptômes que les autres commencent pour Célia. L'après-midi est très difficile à vivre avec tous ces petits malades et il est difficile de ne pas être anxieux. Aux environs de 18 heures, Jean-Christophe commence à exprimer qu'il va falloir prendre une décision, cette situation commence également à m'angoisser sérieusement. Ce sont surtout les hallucinations d'Anaïs et Mathis qui sont très inquiétantes et ne ressemblent pas à ce que leurs sœurs connaissent de leurs cauchemars habituels.

Nous décidons de voir un médecin immédiatement. Mohamed dit qu'une consultation ici, chez lui, est impossible. Il ne met cependant pas longtemps à comprendre qu'il nous faut consulter dans un hôpital à Marrakech.

Je téléphone avec les portables marocains, le nôtre semble H.S. et nous pensons que celui de Jean-Christophe ne « passe » pas.

J'épuise tous les forfaits des marocains en appelant l'assurance Inter Mutuelle Assistance (IMA) en France, laquelle me met en contact avec un médecin en France qui m'indique le nom de l'hôpital à Marrakech où nous devons nous rendre, hôpital avec lequel ils sont en convention. C'est la polyclinique d'Ibn dans le quartier européen du Guiliz.

Nos amis marocains ont demandé immédiatement l'ambulance d'Imlil. Il n'y a que quelques mois que cette ambulance est en service. Elle est en route pour Arned.

Bernard et Jean-Christophe se chargent de boucler nos nombreux sacs. Ils nous rejoignent alors que nous sommes sur le chemin qui descend de chez Mohamed à l'ambulance qui nous attend dans l'oued.

Cette descente est un véritable calvaire pour les petits qui tiennent à peine debout et le chemin n'est vraiment pas facile. Arkouch, la femme de Mohamed, m'aide à descendre ces pauvres gamins. Bernard arrive à temps pour porter Célia jusqu'à l'ambulance, elle ne tenait plus debout.

Il est environ 19h15. Ce n'est pas tout à fait l'heure de la rupture du jeûne. L'ambulancier, qui fait le ramadan, est pour la circonstance autorisé à le rompre un peu avant l'appel du muezzin. Il boit et mange un peu avant de prendre la route. Nous trouvons le temps long debout à côté de l'ambulance et nous sommes tellement impatients de partir.

Après ces quelques minutes d'attente qui nous ont paru un siècle, nous « embarquons » les cinq enfants dans l'ambulance. Ils seront assis et serrés sur le brancard. Nous mettons un oreiller et notre sac « pharmacie » derrière leurs têtes pour qu'ils ne se cognent pas durant le voyage.

Nous distribuons des sacs plastiques qui s'avèreront indispensables pour Sarah et Marina.

Je m'installe auprès d'eux sur un siège à côté du brancard et Bernard s'installe devant à côté du chauffeur.

C'est le départ pour un voyage inoubliable. On commence par une demie heure de piste difficile et chaotique, pour arriver à Imlil, seulement 7 km : des trous, des bosses, c'est étroit et par endroit vertigineux. Les petits demandent déjà si on arrive bientôt, combien de temps et de kilomètres il reste !!! Je dois leur parler constamment pour tenter de les rassurer.

Le chauffeur est excellent et fait ce qu'il peut. Les pauvres gamins sont très mal et ballotés dans tous les sens. Ils se montrent très courageux et compréhensifs malgré leur état. Ces 20 minutes de piste sont une éternité. A l'aller le même trajet dans le camion c'était rigolo... Aujourd'hui c'est terrible !!!

Nous arrivons enfin sur la route asphaltée, plus carrossable. Nous sommes à 17 kms d'Asni.

Sarah vomit le riz du repas de midi.

Nous passons Asni puis les gorges, Marina vomit également dans son sac plastique. Le chauffeur réalise qu'il faut aller plus vite. Il met son gyrophare. Ça fonctionne : les véhicules que nous doublons se rangent sur le côté, ceux d'en face ralentissent, la priorité de notre véhicule est bien respectée. Le chauffeur doit cependant être vigilant : beaucoup de mobylettes sans feu roulent à fond, très imprudemment : c'est la fête, c'est la rupture du jeûne. Tous sont très euphoriques, voire inconscients.

Enfin Tahanaoute à 30 kms de Marrakech, puis ce sont les premières lumières de la grande ville, puis enfin la clinique.

C'est durant ce trajet que Patricia appelle sur le téléphone de Jean-Christophe pour prendre des nouvelles. J'imagine l'inquiétude des parents !!! Nous appellerons dès que nous aurons vu le médecin.

Durant le trajet nous avons prévenu la clinique de notre arrivée. Etant attendu les enfants sont rapidement « dispatchés » dans quatre chambres.

Le médecin arrive très vite et à 22 heures, ils sont tous sous perfusion. Ils ont une gastroentérite aigue fébrile sans doute due à une bactérie. La perfusion est rapidement efficace même si la guérison n'est pas encore pour tout de suite.

Nous demandons aux infirmières de regrouper Sarah et Marina dans la même chambre, cela nous facilitera les choses pour passer la nuit avec eux.

Je suis en contact avec l'IMA pour obtenir que tous les petits soient pris en charge, Sarah et Anaïs ne sont pas IMA mais Mondial assistance. Cette demande est finalement acceptée. Lors de cette démarche l'assurance émet une réserve quant au retour en France le lendemain après-midi.

Aux environs de 22h30 Jean-Christophe arrive avec Amid et tous nos sacs. Ils ont eu sur le trajet un passage difficile : la violente pluie des jours précédents a occasionné une coulée de boue sur la route, Amid a dû s'y reprendre à plusieurs fois pour passer. L'ambulance étant 4x4 nous n'avons pas eu cette difficulté.

Nous nous répartissons dans les chambres, Bernard passe la nuit auprès d'Anaïs avec les sacs, Jean-Christophe auprès des grandes et moi auprès de Célia et Mathis. Nous dormirons sur le canapé ou les fauteuils de chaque chambre.



Durant la nuit, quelques vomissements, des diarrhées, mais l'état général des malades s'est nettement amélioré. Il reste quelques maux de ventre, les violents maux de tête ont disparus.

Lundi 30 septembre 2010

Les enfants déjeunent de bon appétit.





Nous les laissons quelques minutes pour aller prendre un café tous les trois. Jean-Christophe a soupé la veille avec le groupe d'anglais dont Larsen s'occupait. Je me demande encore si nous nous sommes rendu compte que nous n'avons pas soupé la veille au soir.

En quittant la clinique nous prenons conscience de la température qu'il fait à Marrakech : 53°, il y a quelques jours il y avait 57°, nous étions dans la montagne et n'avons pas souffert de cette forte chaleur.

Dans la clinique, chaque chambre est équipée d'un climatiseur et d'un frigo. Les infirmières travaillent dans des conditions difficiles, les couloirs, bureaux, salles de travail ne sont pas climatisés et la plupart du personnel fait le ramadan, c'est inimaginable !!!

Nous nous creusons les méninges pour essayer de nous souvenir ce que nous avons bien pu manger provoquant un tel problème. Jean-Christophe se souvient qu'arrivés au refuge, le repas de midi nous attendait avec un plat de crudités en entrée et... un petit serpent de mayonnaise décoratif dessus. Voilà comment malgré toutes nos précautions nous nous sommes laissés piéger : mains bien lavées, attention aux toilettes qui de préférence seront à la turque, interdiction de prendre de la mayonnaise dans les restaurants, pas de piscine etc... etc... Nous pensons qu'à 3100 mètres d'altitude et qu'avec la fatigue du dénivelé de 1200 m, nous nous sommes déconcentré de nos repères d'hygiène habituels. Mais bien honnêtement rien ne nous prouve que cette mayonnaise soit la raison de cette gastro.

La matinée se poursuit avec des diarrhées mais un bien meilleur état général. Le médecin passe voir les enfants et nous dit que le médecin régulateur de France de l'IMA lui a demandé de ne prendre aucun risque avec les enfants. Il ne les trouve pas suffisamment en forme pour un retour aujourd'hui pour la France.

C'est « le sale coup pour les enfants » qui craignent de rater la rentrée des classes, leur souci majeur.

Nous aurions vraiment tous aimé rentrer, les soins de cette clinique, autant que nous puissions en juger semblent bons, mais le reste est assez lamentable, sale, des insectes grouillent dans la salle de bains, les lavabos sont bouchés, c'est la croix et la bannière pour obtenir des rouleaux de papier hygiénique ; on règle le problème en prenant des lingettes. Il est également difficile d'obtenir des bouteilles d'eau, nous allons les acheter à l'extérieur, mais il est difficile, dans la journée, de trouver une boutique ouverte... Toujours pour cause de ramadan.

Amid nous livre les 10 kg d'oignons rouges, les 3 kg d'olives, les 2 kg de citron que nous avons commandés. Inutile de dire que nous tombons sur le derrière.

Les enfants grignotent un peu à midi, nous laissant le temps d'aller manger une pizza. Ca ne fait pas très couleur locale mais on n'a pas le choix, on est content de trouver à se mettre quelque chose sous la dent.

Aux environs de 15 heures, Jean-Christophe fait ses adieux, Amid est là pour le conduire à l'aéroport.



Jean-Christophe est bien sûr reparti avec son téléphone que nous avons fait « fumer », ici les communications sont à un prix prohibitifs, en effet avec notre portable français même lorsque nous appelons au Maroc, la communication passe par la France. Il nous a appris comment recharger notre portable.

La journée suit son cours, les enfants ont encore mal au ventre. Bernard s'occupe des démarches administratives : devis et prises en charge par l'assurance.

Nous espérons toujours pouvoir repartir en France demain, mardi et on harcelle l'IMA pour anticiper et rechercher dès maintenant des places dans un avion.

Nous allons manger un « bout », pendant ce temps Anaïs qui se trouve bien seule dans sa chambre avec tous les sacs, se met à « brailler ». Les infirmières décident de l'installer, pour la nuit sur le canapé, dans la chambre des filles.



A 22 heures le médecin nous confirme que les enfants sont pris en charge par la clinique jusqu'au lendemain 12 heures maximum, que l'IMA l'a eu trois fois dans la journée et qu'il a donné son accord pour la sortie des enfants. Il nous prépare les ordonnances et le compte-rendu de l'hospitalisation.

L'IMA que nous contactons, encore et encore, nous dit avoir pris bonne note de cette information et avoir lancé une demande de sept places dans un avion pour assurer notre retour en France.

Nous nous préparons à passer une deuxième nuit sur les canapés mais avec le sentiment de ne pas savoir sur quel pied danser. Bernard dormira avec les sacs dans l'ancienne chambre d'Anaïs et moi je dormirai comme la nuit précédente avec Célia et Mathis.

A 4h30, le médecin passe dans la chambre où dort Bernard pour lui demander s'il a des nouvelles des billets d'avion, malheureusement nous n'en avons aucune.

Ma nuit a été perturbée par des diarrhées de Mathis qui s'excuse de me réveiller, mais avec la perfusion, il n'est pas facile de se débrouiller tout seul.

Mardi 31 août 2010

Nous continuons notre harcèlement auprès de l'assurance afin de contacter le médecin régulateur de France. Nous venons de comprendre que le feu vert de notre sortie ne sera autorisé que lorsque ce médecin aura donné son accord. Il paraît qu'il n'est pas possible de lui parler. Finalement, notre acharnement paye... En fin de matinée, c'est lui qui appelle sur le téléphone de la clinique et nous fait la promesse que tout s'arrangera bientôt.

On est toujours dans l'illusion de rentrer en France aujourd'hui.

Peu avant midi, les perfusions sont retirées. L'IMA nous apprend qu'à 12h30 un taxi viendra nous chercher pour nous conduire à l'hôtel Ibis près de la nouvelle et très belle gare de Marrakech.

C'est durant ce trajet que nous apprenons que nous avons des places dans un avion le lendemain mercredi et qu'un taxi viendra nous chercher à 13h30 à l'hôtel.

Les chambres sont très correctes mais l'accueil de cet hôtel est désagréable, voire inhumain. Les repas ne sont pas adaptés à leur problème, mais que de difficultés pour obtenir des pâtes à l'eau avec du beurre, des nuggets et des yaourts !!!

Vite, nous conduisons les enfants dans la chambre, ils sont très fatigués et dormiront 2 heures. Puis, ils tremperont dans la baignoire un bon moment. Ils semblent en meilleure forme.



Nous allons voir le hall de la magnifique gare de Marrakech mais revenons rapidement les petits sont fatigués.

Dans l'après-midi j'ai demandé pour le soir un repas spécial avec des pommes de terre cuites à l'eau et des yaourts. Nous aurons des légumes poivrés et une viande pimentée, pas un poil d'humanité dans ce lieu.

Conséquence : Mathis et Sarah vomissent au milieu du restaurant de l'hôtel et Célia a très mal au ventre.

Nous regagnons nos chambres pour une dernière nuit à Marrakech.

Mercredi 1^{er} septembre 2010

Lever 9 h

Le déjeuner buffet est appétissant et les enfants déjeunent plutôt bien. Je commande des pâtes, du riz à l'eau, des yaourts, des bananes pour le repas de midi.

Nous montons boucler les sacs et descendons manger à 12h30.

Sarah est la seule qui n'a aucun appétit, pour les autres ça va plutôt mieux à tout point de vue.

13h30 le taxi nous emmène à l'aéroport et aux environs de 16 heures nous décollons. Nous sommes à bord d'un avion de la filiale de Royal Air Maroc, il est plutôt délabré et sale, rien à voir avec celui d'Easy Jet.



Le repas servi à bord est très correct, tous mangent bien sauf Sarah, il n'y a pas de maux de ventre aujourd'hui, je crois qu'on tient le bon bout.

Amid a téléphoné ce matin pour nous demander pardon. Nous sommes bien évidemment aussi embêtés que lui.

Aux environs de 21 heures nous débarquons à l'aéroport Saint Exupéry et demain c'est la rentrée des classes : aucun ne la ratera.... Bravo !!!

